
La transition récréative, une utopie transmoderne. Réponse à Hassen Slimani

Jean Corneloup



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tourisme/5284>

DOI : 10.4000/tourisme.5284

ISSN : 2492-7503

Éditeur

Association Mondes du tourisme

Référence électronique

Jean Corneloup, « La transition récréative, une utopie transmoderne. Réponse à Hassen Slimani », *Mondes du Tourisme* [En ligne], Lectures critiques & débats, mis en ligne le 01 décembre 2022, consulté le 14 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/5284> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tourisme.5284>

Ce document a été généré automatiquement le 14 décembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

La transition récréative, une utopie transmoderne. Réponse à Hassen Slimani

Jean Corneloup

- 1 À la lecture du compte-rendu critique de mon ouvrage réalisé par Hassen Slimani¹, on ne peut que noter la pertinence et la justesse des analyses effectuées par ce sociologue. Sans aucun doute, il a lu en profondeur l'ouvrage pour en effectuer une étude critique très approfondie. Il maîtrise à merveille le cadre d'analyse qu'il propose, qui puise ses fondements dans la sociologie bourdieusienne. Dès lors, l'objectivité scientifique de son propos est relative à une position scientifique dans le champ des paradigmes scientifiques existant en sociologies générale et sportive. En aucun cas, il ne s'agit de s'inscrire dans le projet de recherche du chercheur, proposé dans cet ouvrage, qui consiste à étudier la transition et les cultures récréatives telles que celles-ci prennent forme dans la société contemporaine. Pourtant, dans l'introduction du livre (p. 18-19), il est annoncé que la démarche consiste à étudier les formes culturelles présentes dans le champ des pratiques récréatives, considérées comme un ensemble d'éléments matériels et immatériels, technologiques et symboliques, corporels et institutionnels qui s'inscrit dans un cadre commun d'approche des pratiques. Au niveau de la méthode, la référence à une approche formiste (mi-spéculative, mi-empirique) qualifie l'intention de convoquer les écrits scientifiques de différents chercheurs pour présenter leur proximité avec une forme et les principes culturels actifs dans chaque forme étudiée. À partir de différentes observations de terrain et de lecture des transformations du champ récréatif, la démarche consiste à faire état d'une dynamique sociale, institutionnelle, économique, géographique et politique, propre à chacune. Le cadrage scientifique d'une forme relève d'un montage culturel protéiforme qui laisse de la place à des approximations possibles tant la lecture des cultures récréatives relève d'un exercice scientifique complexe. Dès lors, on ne peut que s'exposer à de multiples critiques de la part de tous ceux qui voudraient s'appuyer sur un cadre métrique, quantitatif et quadrillé pour étudier et qualifier cet objet de recherche. C'est le risque d'une approche formiste des formes culturelles²...

- 2 Dans le cadre de cet ouvrage, nous souhaitons « montrer » que les chercheurs en sciences du sport ont des attaches à une forme culturelle qu'ils étudient en priorité dans l'étude d'une ou de plusieurs pratique(s) sportive(s). Tout comme, il s'agit d'évoquer que certains paradigmes scientifiques sont plus « adaptés » pour étudier une forme culturelle plutôt qu'une autre. Sans aucun doute, dans le cadre de sa lecture critique, Hassen Slimani considère que, seule, la théorie bourdieusienne est pertinente pour étudier toutes les pratiques récréatives, sans accorder d'attention à la sociologie des formes culturelles. Sans cesse, il évoque le manque de références statistiques, d'études de terrain, d'analyse des jeux de pouvoir et de décryptage des processus sociologiques (jeux d'acteurs, rapport de force...) qui dévoilent la présence des « structures sociales », engagées dans la fabrique des formes culturelles. Peut-on lui donner tort ? Non, bien sûr, si l'objet de cet ouvrage s'inscrivait dans ce paradigme scientifique. Il aurait alors tout à fait raison en notant la faiblesse scientifique du contenu proposé !
- 3 Mais notre intention et notre projet scientifique ne sont pas de cette nature. La finalité, dans la première partie de cet ouvrage sur le décryptage des formes culturelles, est de faire état des dominantes et caractéristiques sociales, culturelles et géographiques qui animent la fabrique d'une forme culturelle et qui orientent les préférences des individus pour telle ou telle forme culturelle. En aucun cas, notre propos ne consiste à faire le lien entre les formes culturelles et l'espace des styles de pratique. Nous avons consacré un ouvrage complet (1996) à montrer les liens entre les formes culturelles des pratiques sportives de l'escalade et de la montagne et l'espace des styles de pratique en lien avec des enquêtes aussi bien quantitatives (ACP³) que qualitatives. Toute cette approche structuraliste des pratiques sportives a déjà été réalisée. Approches formiste dans un premier temps et structuraliste dans un deuxième temps, tout en décrivant la transformation du système des pratiques d'escalade, modifiant le jeu des acteurs et des institutions au sein de cette nouvelle organisation. De même, Slimani a raison de dire, à l'appui de Passeron, que tout ne bouge pas sans arrêt et que les structures sont stables. C'est exactement ce que nous montrons dans cet ouvrage ; les formes culturelles bougent, mais les structures, en référence à la théorie des opinions de Pages, ne bougent pas ! Et c'est à partir de cette étude des styles de pratique que les jeux de position entre groupes sociaux s'observent et se répartissent par différence dans l'espace des styles. Son analyse est tout à fait juste, mais ce n'est pas l'enjeu ni le projet de cet ouvrage.
- 4 Concernant la dynamique des formes culturelles, ce chercheur a encore raison, avec Elias, de dire que les formes culturelles s'inscrivent dans un processus long d'émergence et de développement. C'est ce que nous avons montré, en particulier concernant la forme écomoderne qui, dès le XIX^e siècle, a été active, sans être fortement présente dans le champ des formes culturelles (de cette époque). Il a fallu attendre les années 1960-1970 pour la voir émerger au sein de la forme dissidente avant qu'elle ne devienne une forme référente et légitime autour des années 2010 (et au-delà), à la suite de la transformation des enjeux de société. Idem sur la convocation de Flaubert via Bourdieu. L'idée n'est pas de dire que la contestation, l'alternatif et l'hétérodoxie sont une invention de la modernité (classique ou pas), mais de dire qu'aujourd'hui, celle-ci est active et présente ; elle se décline de différentes façons dans les usages du temps libre, mais dans des configurations culturelles bien différentes, qui ne concernent pas la littérature mais le champ sportif. De même, dès le départ, nous avons montré que le

jeu des formes se construit par différence, d'où la nécessité de partir des cultures traditionnelles pour comprendre les différences avec les sports modernes et autres cultures sportives. Même si des liens existent à la périphérie des formes, le « noyau central » des formes n'est pas le même. Ce n'est pas parce qu'il existe des jeux d'opposition, de combat et d'affrontement dans la forme traditionnelle que la symbolique des pratiques et les formes d'organisation sont les mêmes. Cette intention de minimiser ces différences culturelles est surprenante de la part de ce chercheur, alors qu'elles sont au cœur de ce qui va intervenir dans la manière dont l'espace des styles de pratique va prendre forme (cf. mon ouvrage de 2016).

- 5 Concernant la critique de l'emploi de la notion de « récréatif », l'idée est de comprendre que ce terme regroupe toutes les pratiques du temps libre qui ont un lien avec une forme culturelle. D'une part, parce que la coupure entre loisir et tourisme n'est pas (ou plus) pertinente pour étudier les styles de pratique et, d'autre part, parce que les individus s'adonnent à de multiples pratiques qui combinent sport, art, gastronomie, religion, pratiques politiques et logiques sociales. Cette coupure moderne, qui a compartimenté les pratiques par ministères, services et institutions, ne traduit pas la présence de formes culturelles communes au sein de ces pratiques. Dès lors, l'enjeu sociologique n'est pas d'étudier les pratiques, mais la forme culturelle par laquelle le chercheur analyse les principes culturels activés. Qu'il s'agisse des pratiques numériques, télévisuelles ou en nature, ou de l'étude de sites internet et de brochures promotionnelles, l'analyse est la même pour qualifier la forme culturelle présente. Là encore, ce chercheur voudrait imposer son cadre théorique d'étude, qui n'est pas adapté au projet de l'ouvrage. Les formes culturelles sont un objet d'étude en tant que tel, sans considérer que seule la théorie bourdieusienne est pertinente pour les étudier. Cependant, on peut la solliciter dans l'étude des liens entre formes culturelles et marketing culturel, par exemple : l'étude des sites internet et des brochures commerciales a permis de saisir les différences entre les marques Roxy et Quiksilver pour dévoiler les processus de genre agissant à l'encontre des femmes en surf. Sans la connaissance des cultures du surf (en lien avec les formes culturelles), pas de possibilité de comprendre les jeux de différences marketing et de discrimination présents (articles publiés dans une revue de sociologie et dans un ouvrage sur le surf⁴)...
- 6 À trop vouloir tout traiter par le social bourdieusien, ce chercheur passe à côté de l'ambition scientifique de cet ouvrage, qui ne cherche pas à faire des liens entre formes culturelles et structures sociales, mais à relier les formes culturelles avec les territoires ruraux de pratique, dans une perspective transitionnelle. L'enjeu n'est pas de mettre l'accent sur les structures sociales qui permettent de dévoiler les rapports sociaux actifs dans l'espace public. Non, il s'agit de montrer comment, au-delà des différences sociales, des collectifs au sein de laboratoires récréatifs s'entendent pour élaborer en commun un projet culturel et donner naissance à un monde récréatif et à une forme culturelle qui les unissent afin de produire de la valeur territoriale. On entre alors dans une autre approche de la valeur territoriale, dans laquelle il s'agit de montrer que plus le capital culturel d'un monde récréatif est fort (dans une lecture non bourdieusienne du capital culturel), plus l'attractivité territoriale de la forme culturelle est importante. Pas d'économie des pratiques commerciales et territoriales sans marquage culturel. C'est la culture qui crée la valeur économique des biens de consommation et c'est ce que nous avons étudié dans différents territoires de la ruralité en France et au Québec. Comment les formes culturelles sont-elles appropriées par les territoires ? Un autre cadre théorique est sollicité, nécessitant d'avoir une connaissance des sciences du

territoire que ce chercheur n'évoque pas. Tout comme il ne le fait pas concernant le sujet de la transition récréative qui est l'objet central de l'ouvrage...

NOTES

1. Revue *Mondes du tourisme*, juin 2022 : <https://doi.org/10.4000/tourisme.4900>.
 2. À l'exemple des multiples digressions utilisées par ce chercheur pour disqualifier l'ouvrage. Pour illustrer le propos, précisons que, contrairement à ce qu'affirme Slimani, mes écrits scientifiques ne sont pas centraux dans l'ouvrage, même si le nombre de 25 évoqué fait illusion. En pourcentage, mes références ne représentent que 4,3 % du total...
 3. Analyse en composantes principales. (NdlR)
 4. Voir : Fatia TERFOUS, Ludovic FALAIX et Jean CORNELOUP, « Marketing en ligne du surf et pouvoir érotique : le cas Roxy », *Recherches féministes*, vol. 32, n° 1, 2019, p. 127-146 ; et Jean CORNELOUP, « La vague surfée, une esthétique transmoderne », dans Ludovic Falaix (dir.), *Surf à contre-courant*, Pessac, Éditions Maison des sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2017, p. 197-215.
-

AUTEUR

JEAN CORNELOUP

Maître de conférences-HDR

UFR STAPS, Université Clermont-Auvergne

Laboratoire UMR PACTE de l'université de Grenoble

[jean.corneloup\[at\]uca.fr](mailto:jean.corneloup@uca.fr)